AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

Envoi

A Pierre Legras

Ainsi, pendant que l'ombre amie
Plane paisible sur nos murs,
Auprès de ma fille endormie,
Je songe à ses destins futurs.

Rêveur tendre aux promptes alarmes,
Je la suis dans ses pas divers,
Et chaque goutte de mes larmes
Coule et se cristallise en vers.

Mais dans quel sein, mais dans quelle urne,
Mais dans quelle âme jeune encor,
Poète, de mon chant nocturne
Verser l'harmonieux trésor?

Ami, que ce soit dans la vôtre,
A vous qui, vivant à l'écart,
Portez dans votre sein d'apôtre
L'amour de l'enfance et de l'Art.

Votre nature exquise et tendre
Des enfants comprend la candeur,
Et chez vous le cœur sait entendre
Les vers qui jaillissent du cœur.

Grand et simple, peu vous connaissent;
Mais moi, qui vous suis en tout lieu,
Je sais qu'il est des lys qui naissent
Et ne fleurissent que pour Dieu.

Votre âme sereine et voilée,
A l'abri des vents importuns,
Parmi ses sœurs de la vallée,
Humble, est la plus riche en parfums.

Mais sobre au sein de l'opulence,
Mais calme et clos dans sa pudeur,
Votre esprit, amant du silence,
Ne s'ouvre que pour le Seigneur.

Oh! gardez votre solitude,
Oh! gardez votre obscurité,
Modeste ami, sur qui l'étude
Répand sa féconde clarté!

Dans l'infortune ou dans la joie,
Restez toujours épris du beau;
Et pour éclairer votre voie,
Que l'Art vous serve de flambeau!

Aimez les livres et les roses,
Aimez tout ce qui fait rêver,
Les cieux, les bois, toutes ces choses
Que l'on ne saurait trop aimer!

Aimez l'homme pour sa tristesse,
Et l'oiseau pour ses joyeux chants;
Mais plus que tout aimez sans cesse
La poésie et les enfants!

Ile Bourbon, 1843.